



LA-CHAISE-DIEU

La Lettre Casadéenne

Lettre d'information du Réseau Européen des Sites Casadéens

(Association loi de 1901)

Bureau : rue Saint-Martin 43160 La Chaise-Dieu Tél : 06.21.06.87.46

Courriel : contact@reseaucasadeen.eu Site internet : www.reseaucasadeen.eu

Siège social : Mairie de La Chaise-Dieu, rue Saint-Esprit, 43160 La Chaise-Dieu

Directeur de publication : Robert Flauraud ; Secrétaire de rédaction : Élisabeth Salsé

Diffusion : 250 exemplaires. Impression : I.P.N.S.

Le mot du Président,

Le mois de novembre 2023 approche et il est temps de faire le point sur nos différentes démarches, après notre conseil d'administration du 23 septembre, à Félines.

Tout d'abord, un grand merci aux adhérents, collectivités et associations qui sont à jour de leur cotisation 2023, pour ceux qui ne le sont pas, il est toujours temps de régulariser...

Comme vous pouvez le penser, notre budget est serré et nous avons besoin de tous pour mener à bien nos projets.

Comme évoqué dans la lettre 13 du printemps 2023, le développement de notre site internet est en cours. Un grand merci à Michel Kratz qui l'a fait évoluer. Aujourd'hui, ce site a besoin de rénovation, d'enrichissement, de mise à jour des contenus. Le chantier est important voire indispensable. Nous sommes dans l'attente de vos avis afin de faire les bons choix pour l'avenir, d'assurer notre future communication. Les connexions en interne avec les sites et en externe avec nos partenaires institutionnels et privés, les centres de recherche, les universités, le CERCOR, etc... en dépendent.

De même, les échanges avec nos voisins italiens, suisses et espagnols sont conditionnés par l'usage d'outils de communication adaptés et évolutifs.

Merci à tous ceux qui participent déjà, certains depuis très longtemps, et bienvenue à de nouvelles bonnes volontés. Nous avons besoin d'informations régulières concernant votre patrimoine casadéen (textes, vidéos, photos et autres) que vous voudrez bien partager afin de participer à l'actualisation des données accessibles sur le site www.reseaucasadeen.eu. Celui-ci fonctionne désormais à partir d'un smartphone ! N'hésitez pas à consulter le site et à réagir sur ce qui vous concerne, vos corrections et nouveautés seront mises en ligne dès réception.

En pages suivantes, quelques questions pour préciser notre demande, puis la suite de la visite de Lavaudieu avec un article proposé par Candice GARDE, guide-conférencière de ce site.



LE RÉSEAU SOLLICITE VOTRE PARTICIPATION ACTIVE

Vous êtes adhérent ou ancien adhérent : nous vous proposons de répondre aux questions ci-dessous car vos avis et attentes seront précieux pour orienter nos activités au plus près de vos besoins ou désirs.

L'expression de chacun est importante pour la vie du réseau !

Nous vous remercions d'adresser vos réponses et desiderata par courriel à : contact@reseaucasadeen.eu

- Si vous êtes propriétaire d'un site casadéen, possédez-vous le panneau du Réseau Européen des Sites Casadéens ?

Sinon, le souhaitez-vous ?



- Qu'attendez-vous de notre association ? De notre site internet ? (Support culturel ? Développement du tourisme ? Regroupement d'informations locales ?)

- Êtes-vous en attente de prestations numériques de la part du Réseau Casadéen ? Si oui, lesquelles ?

- Quels services souhaiteriez-vous en contrepartie de votre cotisation ?

Nous attendons de vos nouvelles !

La Fresque d'influence byzantine du Réfectoire de l'Abbaye de Lavaudieu



Dès son entrée dans le Réfectoire de l'Abbaye, une grande salle occupant le flanc sud du cloître de 17 mètres de long par 7 mètres de large couverte d'une voûte en berceau légèrement brisée qui culmine à 9,50 mètres, le visiteur se retrouve face à la plus grande fresque d'Auvergne (7 mètres X 8 mètres).

Placée sur la paroi Est du Réfectoire, cette peinture monumentale donne tout son intérêt à cette salle. Elle fût sans doute réalisée à la fin du XIIème siècle, période faste, durant laquelle l'Abbaye reçut de nombreuses donations, bénéficia de la protection du Pape Alexandre III (1173) et où furent construits les bâtiments conventuels.

L'artiste a utilisé la loi du cadre, il a adapté sa composition aux contraintes de l'architecture. Il a divisé la surface en deux registres horizontaux séparés par un bandeau, approximativement en 2/3-1/3, à la manière

d'un tympan sculpté d'église. Ici l'artiste associe plusieurs thèmes ; Visions d'Ezéchiel, sans doute Isaïe et le Jugement dernier.

Au registre supérieur :

Le Christ, colossal, en Majesté est assis sur un trône, il est auréolé d'un nombre et est entouré d'un arc-en-ciel, il est dans la Gloire. C'est le Christ Pantocrator entouré du Tétramorphe c'est-à-dire de la représentation symbolique des 4 évangélistes ailés et auréolés : Matthieu (l'Homme), Marc (le lion), Jean (l'Aigle) et Luc (le taureau). Les 4 évangélistes tiennent tous un livre, Matthieu le tient sous un drap en signe de respect.

Thème très présent sur les tympans des églises romanes, c'est la vision d'Ezéchiel.

De sa main droite, il a un geste de bénédiction : ses deux doigts tendus symbolisent sa double nature, humaine et divine, les trois autres doigts joints figurent la Trinité (le Père, le Fils et le Saint Esprit).

Il tient dans sa main gauche, un sceptre comportant 3 petits oiseaux (symbole de la Trinité).

Les pieds du Christ reposent sur une sorte de marche pied, le scabellum, sans doute une référence à ce verset d'Isaïe : «Le Ciel est mon trône, et la Terre mon marche-pied».

Le Christ est représenté tel un souverain régnant sur la terre et sur le ciel.

Au registre inférieur :

La Vierge, couronnée à l'orientale, est aussi assise sur un trône. Elle est en majesté et répond à la majesté du Christ. De sa main droite, elle fait un geste d'accueil et d'acceptation tandis que dans sa main gauche, elle tient un lys à 3 branches, symbole de sa pureté et de sa virginité. On peut souligner ses pieds chaussés, une marque supplémentaire de respect. Elle est entourée de deux anges qui déploient leurs ailes en signe de protection en formant une sorte de dais au dessus de la Vierge, ils tendent derrière Elle un rideau, rehaussant son caractère sacré.

De chaque côté, converge le collège des apôtres aux tuniques claires et manteaux alternativement rouges et bleus. Si les deux premiers apôtres tiennent un livre et un rouleau, les autres, dont les mains tendues aux doigts très effilés (signe de spiritualité) désignent la Vierge.

Bien que difficilement identifiables, ils sont individualisés avec des coiffures différentes, des visages barbus ou imberbes.

Ils ont les pieds posés sur des ondulations qui figurent la terre, à opposer aux vagues célestes du registre supérieur.

Le visiteur fait face au Christ du Jugement Dernier, le Christ tout puissant qui juge les vivants et les morts avec la Vierge, bienveillante, représentée comme la Mère de l'Église qui va intercéder pour les morts, la médiatrice entre l'homme et Dieu. Sa main levée, ouverte, peut apparaître comme la représentation de l'acceptation des requêtes des croyants tandis que les apôtres, tels des juges assesseurs, plaident la cause des humains.

L'artiste, grâce à un dessin d'une grande délicatesse et un travail précis des ombres, donne une attitude gracieuse aux personnages, dans une palette réduite au bleu, rouge, blanc, noir et aux ocres brun et jaune. L'ensemble est souligné par un bandeau décoratif orné de délicats rinceaux à feuilles grasses régulièrement séparés par des médaillons figurant des anges ou des lions.

Cette fresque comporte plusieurs références byzantines venues de Constantinople à travers l'Italie. Pour rappel, à cette époque, les relations sont très étroites entre Constantinople et l'Occident. Outre les croisades, il existe des relations commerciales et il faut se rappeler que la Chaise-Dieu rayonne jusqu'en Italie. Les peintres italiens connaissaient les canons byzantins. Lavaudieu disposait notamment du monastère de Santa Maria de Rocca à partir 1167, date à laquelle on peut rapprocher l'exécution de cette fresque.

- Dans la tradition byzantine, on représentait la grandeur spirituelle par la grandeur corporelle d'où les dimensions démesurées du Christ par rapport aux personnages du registre inférieur sur la Terre.
- le Christ porte un sceptre et non un livre comme habituellement en Occident, c'est le sceptre des empereurs Byzantins
- l'homme de Matthieu cache ses mains dans sa draperie comme le font souvent les anges de l'ère byzantine
- la plus caractéristique : la Vierge porte la couronne d'une impératrice byzantine, son voile à plis angulaires (rappel des icônes orthodoxes, son visage et le rouge pourpre de son manteau sont d'autres

références orientales, Cette couleur pourpre, était réservée à la mère de l'empereur sous l'empire byzantin, quant au rideau, il est une évocation de la Cour de Constantinople. Il pouvait également être utilisé dans les édifices byzantins pour séparer le sacré du non-sacré. Il met ainsi en avant le caractère sacré de la Vierge.

- la main levée et tendue est le geste traditionnel de prière dans l'iconographie byzantine (**Orante**)
- la Vierge en majesté entourée d'anges est un sujet très présent dans la peinture byzantine (exemple proche de nous, dans le porche occidental de la Cathédrale du Puy, fresque, dont le style est typique de Byzance). A cette époque la référence byzantine est très marquée au Puy.
- il faut encore citer les plis très tuyautés des tuniques, les doigts effilés
- la procession solennelle et immobile des apôtres rappelle les processions des mosaïques de Ravenne (Basilique St-Apollinaire-le-Neuf) en Italie
- autre influence byzantine : les alvéoles blanches, légèrement creusées dans l'enduit dans les nimbe du Christ et tout autour de la Vierge. Ces alvéoles devaient renfermer des cabochons de verroterie colorée mais peut-être aussi des pierres précieuses ou semi-précieuses faisant resplendir cette image de dévotion. Il s'agit d'un procédé décoratif largement utilisé dans l'Art byzantin et dans les fresques de très grandes qualités.

La fin du XII^{ème} siècle commence à s'affranchir de l'influence byzantine, le trait s'assouplit, les apôtres ici ont des visages et des coiffures variés tandis que les peintures byzantines représentaient plusieurs personnages de façon semblable, les ombres qui modèlent les tons posés en aplat annoncent doucement, à travers le filtre italien, l'arrivée de la peinture gothique...

Cette fresque a été mise à jour par Léon Giron, un historien de l'art, en 1896. Il alerte Emile Mâle, spécialiste de l'Art Médiéval, qui, par des courriers aux pouvoirs publics en 1911, sera à l'origine des premières mesures conservatoires de l'abbaye alors en déshérence. La fresque ne sera restaurée qu'en 1945.

Bien que restaurée, cette fresque nous est parvenue dans un bel état de conservation, et ceci pour deux raisons : La première est due à la technique employée, la technique de la fresque est une technique particulière de peinture murale : les couleurs à l'eau sont appliquées sur un enduit frais à la différence des peintures réalisées sur un enduit sec. En séchant, une réaction chimique se déclenche, le calcaire contenu dans l'enduit, migre vers la surface et se superpose à la peinture créant une couche protectrice, c'est la carbonatation.

La seconde raison de sa conservation est qu'elle fût entièrement recouverte d'un badigeon (enduit à base de lait de chaud) au lendemain de la Révolution par son nouveau propriétaire agriculteur qui transforma le réfectoire en étable. Elle a ainsi été préservée à l'exception de la partie inférieure droite où une porte fût ouverte pour sortir les bêtes.